

SOCIEDAD

“¿Quién es Jesús?": el caso del maestro francés que fue a juicio por responder a esa pregunta de un alumno de 10 años

<https://www.infobae.com/sociedad/2021/02/07/quien-es-jesus-el-caso-del-maestro-frances-que-fue-a-juicio-por-responder-a-esa-pregunta-de-un-alumno-de-10-anos/>

Qui est Jésus?" : le cas du maître français qui a été jugé pour avoir répondu à cette question d'un élève de 10 ans

Matthieu Faucher est athée mais pas fondamentaliste. Il n'est pas inculte non plus. Et c'est pourquoi il a considéré qu'il était de son devoir de combler cette lacune de connaissance : "J'ai enseigné la culture, pas le catéchisme", a-t-il dit. Pourtant, il a été dénoncé pour prosélytisme religieux.



Por [Claudia Peiró](#)

7 de Febrero de 2021

cpeiro@infobae.com



Le maître d'école français Matthieu Faucher et une bataille judiciaire de 4 ans pour défendre son droit d'enseigner le christianisme avec une approche historique et culturelle

"Qui est ce monsieur qui fait de la gymnastique pendu sur une croix à l'entrée du village?", "Pourquoi n'avons-nous pas cours à Pâques?" "Qui est Jésus?" : Voici quelques-unes des questions que des élèves âgés de 9 à 11 ans ont posées à leur maître, Matthieu Faucher, dans une école de Malicornay, un village du centre de la France.

C'était au cours de l'année scolaire 2016-17 et ce maître de 40 ans a estimé qu'il devait combler cette lacune de connaissance du point de vue historique et non théologique. Même, en ce qui concerne la Bible, d'un point de vue littéraire, quelque chose que notre J.L.Borges aurait très bien compris.

De l'avis de M.Faucher, la déchristianisation des jeunes générations impliquait "un énorme vide culturel". Il prépara donc une unité pédagogique intitulée "Le christianisme par les textes : étude littéraire d'extraits bibliques", et prit soin de réunir les parents de ses élèves fin de les mettre au courant de ses intentions. Son projet était de faire travailler les enfants sur certains textes de la Bible, et de leur montrer des extraits du film L'Évangile selon saint Matthieu, de Pier Paolo Pasolini, et du film d'animation Le Prince d'Égypte.

Le professeur n'imaginait pas le calvaire qui l'attendait. La plainte contre lui n'est pas venue des parents. Du moins pas publiquement. Il a été accusé de prosélytisme religieux dans une lettre anonyme. Immédiatement, les autorités de l'école l'ont suspendu. Bien que les parents d'élèves aient protesté contre cette suspension, le Rectorat Orléans-Tours a confirmé la décision, qui a été suivie quelques mois plus tard d'un déplacement pour raison disciplinaire, le 2 juin 2017.



Matthieu Faucher (2ème à gauche) aux côtés de collègues de l'école de Malicornay

M.Faucher n'a pas accepté la décision. Il était convaincu de n'avoir commis aucune faute et était déterminé à le prouver. On lui reprochait d'avoir "manqué à son devoir de neutralité et de laïcité", accusations qu'il rejeta catégoriquement. Il est allé donc devant la justice, qui lui a donné raison en première instance. Mais la décision a été contestée par le ministère de l'Éducation nationale. Une option qui favorisa finalement l'enseignant, car en deuxième instance le tribunal administratif de Bordeaux ordonna la levée des sanctions et la réintégration dans l'école que le professeur avait dû impérativement quitter il y a quatre ans.

"La Cour a établi que mon enseignement s'inscrivait parfaitement dans les programmes éducatifs de l'école primaire", dit M.Faucher, qui se sent réhabilité et renforcé, après cette longue bataille judiciaire. "Cette affaire me dépasse largement. Des questions beaucoup plus grandes sont en jeu", dit-il. "Le thème de l'enseignement laïque du fait religieux, notamment. J'ai été sanctionné pour avoir travaillé avec un livre qui est un pilier de notre civilisation; cela soulève des questions. Je dis culture, pas catéchisme. Seulement la culture. Et les élèves sont ceux qui la demandent".

"Quand j'ai appris qu'ils ne savaient pas qui était Jésus, j'ai pensé qu'il y avait une lacune culturelle à combler", explique-t-il. Selon lui, "les autres religions doivent également être abordées dans les programmes scolaires, mais avec un espace plus large pour le christianisme qui est à la base de notre histoire".

Il ajoute que cette décision qui le dispense « est un espoir extraordinaire pour tous les enseignants qui, comme moi, ont été injustement sanctionnés. Il faut comprendre qu'il est de plus en plus difficile d'enseigner. Mes collègues ont beau avoir le cuir dur, ils ont besoin de soutien quand ils défendent des causes justes ».

"Monsieur Faucher n'a jamais manifesté de croyance religieuse dans l'exercice de ses fonctions d'enseignement", dit le jugement, qui affirme également que "Les textes et les extraits de films et de dessins animés présentés par Faucher à ses élèves dans le cadre de l'enseignement de la langue ont été traités dans une perspective géographique et historique ainsi que mis en perspective avec d'autres textes [et] ont servi d'ouverture pour aborder des thèmes du programme d'éducation morale et civique".

Par cette décision, le tribunal a non seulement dispensé l'enseignant, mais aussi rejeté la Rectrice d'académie qui l'avait sanctionné et le Ministère de l'éducation qui avait remis en cause les méthodes pédagogiques de l'enseignant, les qualifiant de « démarche prosélyte ».

En réalité, la justice n'a fait que confirmer ce que disent les programmes scolaires, mais que les autorités hiérarchiques de M.Faucher semblent avoir oublié, intimidées par une lettre anonyme et surtout par le climat culturel ambiant.

En effet, l'affaire s'est répercutée au-delà des limites du petit village de Malicornay parce qu'elle en dit long sur le climat culturel qui règne en France et dans d'autres sociétés occidentales. Le contexte de cet épisode est celui d'une laïcité mal comprise dans un pays touché par la fragmentation, fruit d'une diversité aussi mal comprise, et dans lequel à la radicalisation religieuse de certaines communautés s'oppose un laïcisme non moins fanatique.

Interrogé par le journal La Nouvelle République, M.Faucher, qui, il convient de le répéter, n'est pas croyant, souligne la différence entre la "saine laïcité" ou "laïcité positive" et son contraire qu'est le "laïcisme" : "Certains veulent faire table rase du christianisme, alors que cette religion est l'un des fondements de notre culture. Aller dans ce sens, c'est se séparer de 1500 ans de notre histoire", soutient l'enseignant. Et de citer à l'appui une réflexion de Dominique Ponnaud, directeur honoraire de l'École du Louvre, qui se demandait "comment accueillir l'étranger, si nous sommes nous-mêmes devenus étrangers à notre propre culture".

Pour mesurer l'étendue du phénomène, il suffit de signaler que des enseignants refusent de dater les années avec l'expression "avant Jésus-Christ", comme s'il s'agissait, au lieu d'un fait historique culturel, d'une profession de foi.

La dimension fondatrice de la religion judéo-chrétienne dans la culture occidentale est aujourd'hui ignorée ou sous-estimée. Ne pas étudier le fait religieux implique de renier son propre passé et de se priver de clefs interprétatives de base pour le temps présent.

Dans la laïcité extrémiste, il y a un malentendu de base : les valeurs républicaines sont défendues par opposition aux valeurs religieuses, alors que les premières ne sont pas compréhensibles sans les secondes. Le gros des "credos" républicains que le laïcisme arbore comme des étendards face à une prétendue ingérence de l'Eglise dans le monde profane sont inspirés par le religieux : à commencer par les concepts de la triade "liberté-égalité-fraternité" -consacrée par la très athée et anticléricale Révolution française-, dont les éléments avaient déjà été pensés par François Fénelon, archevêque de Cambrai, à la fin du XVIIe siècle.

L'affaire Faucher évoque une tendance très actuelle : "La civilisation occidentale et chrétienne se déteste", disait l'historien Jean Sévillia, dans une interview de la revue Infobae. "Nous assistons à une rupture de civilisation, à une rupture dans la transmission de la culture, soulignait-il, en plus d'une surestimation de la laïcité".

Dans une tribune récente, le professeur et essayiste Jean-Paul Brighelli écrivait : "À la fin du mois d'août, nous avons commémoré le 2500e anniversaire de la bataille des Thermopyles... Nous qui ? Ceux pour qui Léonidas n'est qu'une marque belge de chocolat ? Qui se souvient que 300 Spartiates sont morts pour donner du temps aux Grecs et sauver l'Europe d'une invasion majeure, comme Don Juan d'Autriche l'a sauvée à Lépante, comme Nicolas de Salm en 1529 et Jean III Sobieski en 1683, face à Vienne, l'a sauvée des ambitions turques ? "

"Notre civilisation, en dégradant l'éducation, a remplacé la culture par l'acquisition de « compétences ». « S'il en reste, les gens cultivés se cachent, et ils font bien » ajoute J.P.Brighelli, avec l'ironie crue qui caractérise ce défenseur de l'éducation d'excellence, rigoureuse, riche dans son contenu et exigeante. « Ces gens n'ont plus aucun rôle à jouer dans une civilisation qui a rétréci l'étude du latin et du grec comme peau de chagrin (lis donc Balzac, eh patate !), et remplacé les savoirs par des savoir-faire (triomphe incontesté de l'utilitarisme à la Bentham) et désormais des « savoir-être » : « faire groupe , avoir des soucis écologiques, faire le ramadan par solidarité et passer un Bac de vagabonds » : telles sont les compétences modernes indispensables.

"L'Eglise, pas seulement mais surtout elle, a fait la France comme nation et l'Europe comme continent, affirme Philippe Capelle-Dumont, prêtre catholique et professeur d'université, spécialiste des relations entre philosophie et théologie. C'est une donnée historique qui n'a pas besoin de l'apologétique pour être validée".

La modernité occidentale le nie, dit Capelle-Dumont, mais elle a gardé les traces du religieux "réinvestissant nombre de ses thèmes structurels". Et d'énumérer : la distinction entre le politique et le religieux, la dignité intrinsèque et juridique de la personne, l'égalité homme-femme...

En effet, il suffit de superposer la carte des libertés individuelles et de l'émancipation de la femme avec celle des religions pour mettre en lumière que c'est la culture occidentale et chrétienne qui les a le plus promues, contrairement à ce que l'on constate dans les pays d'autres confessions et sans parler de ceux qui ont eu ou ont encore des régimes ouvertement athées.

"Le binôme César-Dieu ne consiste pas, comme on le répète hélas de façon erronée, en une séparation entre le temporel et le spirituel, mais en une distinction entre l'ordre public et l'ordre divin", explique Capelle-

Dumont. La conséquence de ceci est que "César n'étant pas Dieu, le politique ne devrait donc pas être divinisé même s'il est respecté dans son propre ordre de décisions comme gérant d'une autorité reçue". Cette distinction établie, il convient de préciser que le spirituel « inspire' le temporel, y compris dans la différenciation des ordres institutionnels, religieux et politiques ».

En ignorant cela, on permet le développement d'un "laïcisme doctrinal qui se présente comme le seul apte à défendre la séparation des institutions religieuses et politiques".

Le laïcisme radical plaide pour bannir tout ce qui est religieux de la sphère publique, en ignorant que la culture laïque occidentale elle-même a des racines religieuses, comme l'explique Tom Holland dans un récent essai, Dominion, une nouvelle histoire du christianisme.

« Le christianisme est le cadre qui explique notre vie actuelle, si apparemment irrégulière. » (Tom Holland)

Commentant le livre pour le journal El Mundo, Luis Alemany explique que Holland tisse un lien entre toutes les histoires du christianisme et les présente comme "le cadre qui explique notre vie actuelle, si apparemment irrégulière". Les Droits de l'homme, la monogamie et même des références culturelles comme le "all you need is love", des Beatles, ou les dialogues bibliques dans Pulp Fiction. Holland fait une analyse historique, non mystique ni apologétique. L'auteur, qui n'est pas croyant, a partagé même pendant un certain temps "cette vision critique de la religion à la manière de William Blake", pour qui "le succès du christianisme" a représenté "un frein dans l'histoire de l'être humain; il l'a condamné à être moins libre, plus grégaire, à ne pas vivre naturellement sa sexualité".

"Mais l'étude de l'histoire ancienne lui a permis de comprendre à quel point le monde païen était insupportablement cruel et brutal, de sorte que ce que nous avons perdu en liberté, soutient Holland, nous l'avons gagné en compassion et en générosité", ajoute Alemany.

La bonté et le réconfort ont été les clés de l'attraction du christianisme et de son expansion rapide, explique Holland. "Le christianisme, écrit-il, a su combiner plusieurs ingrédients déjà existants pour créer quelque chose de nouveau. Il a universalisé l'attrait du Dieu d'Israël, une divinité qui aimait ses créations, et qui avait créé l'homme et la femme à sa ressemblance, puis l'a fusionné avec une vision de la conscience issue de la philosophie grecque, lui ajoutant enfin une touche de dualisme persan".

Jésus donne sa vie pour sauver le monde, voilà "le réconfort offert par le christianisme : que l'esclave pouvait triompher sur le maître, la victime sur son tortionnaire".

Le christianisme a apporté des phénomènes absolument révolutionnaires et nouveaux pour l'époque; aujourd'hui, nous avons du mal à le comprendre parce que nous les avons intériorisés, dit Holland. L'un d'eux est celui de la foi transformée en code de conduite strict.

Refuser l'étude de la Bible ou de l'histoire du christianisme n'est pas refuser une croyance, mais se priver, ou priver les jeunes générations, de la connaissance de leurs racines culturelles. Pourquoi ne pas aussi refuser l'étude de la mythologie grecque ou romaine ? du latin ?

Vouloir couper l'Eglise et la religion des processus historiques et culturels est une opération aussi absurde qu'impossible, à tel point qu'elles sont imbriquées dans tous les aspects de la vie et de la pensée humaines.

Pendant des siècles, l'art dans ses nombreuses expressions -peinture, sculpture, littérature, architecture- a été inspiré par la religion. Il en va de même du droit, de la philosophie, de la morale et de la politique. Même de la science, contrairement à ce que croient certains qui voient dans la laïcité l'ennemi irréconciliable de la religion. Le physicien, philosophe et théologien Blaise Pascal ; l'auteur très religieux de la théorie de la gravité, Isaac Newton ; le chanoine Nicolas Copernic, père de l'astronomie moderne ; le mathématicien jésuite Matteo Ricci ; Nicolas Steno, anatomiste et géologue ; le prêtre Marin Mersenne, célèbre pour ses "nombres premiers", et le jésuite George Lemaitre, premier postulateur de la théorie du Big Bang sur l'origine de l'univers, reconnu par Albert Einstein, dont il était l'ami ; ce ne sont que quelques exemples d'hommes de foi qui ont fait avancer la science.

Il faut espérer que le jugement rendu dans l'affaire Faucher contribuera à combler une lacune et à faire comprendre que, comme l'a dit il y a quelque temps le président de la France, Emmanuel Macron, "la laïcité n'a pas pour fonction de nier le spirituel".